HAL
open science

Yann Raison du Cleuziou, De la contemplation à la contestation. La politisation des dominicains de la province de France (années 1940-1970)

Jacques Palard

▶ To cite this version:

Jacques Palard. Yann Raison du Cleuziou, De la contemplation à la contestation. La politisation des dominicains de la province de France (années 1940-1970). Archives de Sciences Sociales des Religions, 2017, 180, pp.424-426. 10.4000/assr.34185 . halshs-02534908

HAL Id: halshs-02534908
https://shs.hal.science/halshs-02534908

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archives de sciences sociales des religions

180 | octobre-décembre 2017
Bulletin bibliographique

Yann RAISON DU CLEUZIOU, De la contemplation à la contestation. La politisation des dominicains de la province de France (années 1940-1970)

Paris, Belin, 2016, 381 p.

Jacques Palard

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/assr/34185
DOI : 10.4000/assr.34185
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 424-426
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Jacques Palard, « Yann RAISON DU CLEUZIOU, De la contemplation à la contestation. La politisation des dominicains de la province de France (années 1940-1970) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/assr/34185 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.34185

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Yann RAISON DU CLEUZIOU, De la contemplation à la contestation. La politisation des dominicains de la province de France (années 1940-1970)

Paris, Belin, 2016, 381 p.

Jacques Palard

RÉFÉRENCE

Yann RAISON DU CLEUZIOU, De la contemplation à la contestation. La politisation des dominicains de la province de France (années 1940-1970) , Paris, Belin, 2016, 381 p.

1 L'analyse des ruptures institutionnelle est souvent révélatrice à la fois du patrimoine culturel de la formation sociale ou du groupe humain considéré et des aspirations de ses membres, en un temps et en un lieu donnés. L'étude de la crise qu'a connue le clergé catholique occidental dans les décennies qui ont suivi la SecondG guerre mondiale ne saurait échapper à ce constat. C'est à cette étude que s'attelle Y. Raison du Cleuziou, dont l'ambition explicite est d'éclairer d'un jour nouveau la politisation du clergé catholique français au cours de cette période. Il lui a paru judicieux d'opérer un choix au sein du corps clérical à des fins d'approfondissement du travail d'élucidation, et il a ainsi jeté son dévolu sur le clergé régulier en raison du maillage institutionnel strictement codifié de son encadrement et, plus précisément encore, sur la province de Paris (dénommée « de France ») de l'ordre dominicain. L'auteur ne vise pas à restituer une histoire de cette composante territoriale de l'ordre religieux, mais à proposer « une histoire du changement de la vérité religieuse au sein de la province de France » (p. 9). On peut sans doute trouver ici l'écho de l'ouvrage *La vérité dans l'Église catholique :*

contestations et restauration d'un régime d'autorité (Paris, Belin, 2006) de Jacques Lagroye, dont les travaux ne sont pas cités mais à qui est dédié l'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat.

2 La notion de vérité, peut-être hypostasiée à l'excès, s'inscrit assurément au cœur de la démarche de recherche, comme en témoignent la première phrase du premier chapitre (intitulé « Une institution de vérité ») et la toute dernière phrase de la conclusion : « L'ordre dominicain a été fondé par saint Dominique [1170-1221] pour défendre la vérité » (p. 13) ; « Après l'élection de Jean-Paul II, l'enjeu qui s'impose est d'ancrer Dieu à nouveau dans l'institution pour sauvegarder le contrôle de la vérité » (p. 311). Ce sont là de fortes assertions ; le singulier délibérément affecté à « la » vérité laisse entrevoir une conception de l'absolu et un mode de fonctionnement de l'autorité (on aura noté dans la seconde l'usage du terme « contrôle »...) difficilement compatibles, à première vue, avec une inflexion des pratiques et des discours religieux et, moins encore, avec une possible subversion opérée de l'intérieur même de l'institution.

3 C'est dans cette énigme que résident, précisément, l'enjeu et l'intérêt de cette recherche, dont la problématique autorise sans nul doute une montée en généralité : comment une organisation qui recrute par voie de cooptation sourcilleuse et documentée et qui fait d'une partie de la formation des candidats à l'entrée « une prise de corps » (p. 17), sous la forme d'une coupure du monde social et d'une aliénation de l'identité antérieure, peut-elle être le cadre d'un processus d'individuation et de subjectivation qui, par voie de mobilisation et d'agrégation, conduit à la constitution d'une jeune avant-garde, à la critique du mode d'exercice des fonctions clés et à un processus d'aggiornamento qui aboutit en définitive à son éclatement ? Dit en termes triviaux, comment concevoir qu'un « grain de sable » puisse se glisser dans des rouages tenus pour intangibles sinon « parfaits » ?

4 Les facteurs perturbateurs du clergé catholique en général et de l'ordre dominicain en particulier relèvent, en toute logique, à la fois de l'évolution du contexte social et de l'intervention d'acteurs institutionnels qui ont su se faire les catalyseurs des revendications et des aspirations au changement. On en voit la trace dès les années 1940 : les novices se présentent alors avec une « épaisseur humaine » (p. 64) acquise dans les études, l'exercice d'un métier, les premières responsabilités religieuses ou la guerre ; la véritable coupure que représente le noviciat fait dès lors l'objet de fortes réserves parce que jugée inadaptée et donc non pertinente. Nicolas Rettenbach, nommé en 1940 « père maître des étudiants » à l'âge de trente ans, est marqué par l'esprit de l'Action catholique et contribue à une première transformation, notamment par la préconisation de stages hors couvent et une prise de distance à l'égard de la scolastique thomiste. Dans un climat de retour à la discipline ecclésiastique, qui voit en mars 1954 Pie XII mettre fin à l'« expérience des prêtres ouvriers », il sera démis de ses fonctions, mais l'aspiration à un mode de vie religieux renouvelé n'en sera pas pour autant éteinte. Les jeunes dominicains qui en sont porteurs perçoivent dans ce qu'ils estiment être leur « incapacité apostolique » la conséquence de la structuration des conduites et des pensées inculquées au sein de l'espace conventuel. Au centre de formation du Saulchoir, alors situé à Étiolles près d'Évry, des groupes informels de frères se forment au tout début des années 1960 afin d'approfondir par eux-mêmes les enseignements, en marge de cours magistraux tenus pour inadéquats dans leur forme et dans leur contenu. Le concile de Vatican II (1962-1965) permettra d'opérer une réorientation de la formation théologique et une plus nette ouverture aux sciences sociales et humaines,

qui contribuera à ce que l'auteur nomme « une hétéronomisation de la formation » (p. 123). Choisi en 1963 comme prieur du couvent Saint-Jacques, à Paris, à un moment où la génération des frères entrée dans l'ordre à partir de 1940 devient majoritaire, le même N. Rettenbach est chargé quatre ans plus tard d'une enquête sur les religieux qui travaillent, qu'ils soient ou non ouvriers. C'est aussi alors qu'il est élu provincial de la province de France, un an avant 1968 et les mobilisations étudiantes et ouvrières, qui vont permettre de requalifier la « déviance » au sein de l'ordre en « aspiration générationnelle légitime » (p. 167) ; dans l'esprit du provincial, désireux de renouer avec un fonctionnement régulier de l'institution, cette déviance devient une « contribution légitime à la réforme » (p. 194). Les assises provinciales de 1969 marquent le terme d'un processus évolutif qui aboutit à la reconnaissance d'un légitime pluralisme au sein de l'institution dominicaine. Cela se traduira par le détachement de leurs couvents de groupes de frères désireux de mener une vie communautaire « hors les murs », mais également par une déclergification de la recherche théologique et, pour certains des membres de la province, un engagement politique, voire partisan. Cela pourra aussi prendre la forme d'une reconversion, par auto-marginalisation d'une large part des religieux réformateurs ou par un départ pur et simple de l'ordre.

5 Cette étude prend appui sur un très important et long travail – de trois ans… – dans les archives du Saulchoir. L'auteur a choisi de rendre compte généreusement de ces ressources documentaires pour donner vie au compte rendu d'une recherche approfondie qui associe de la sorte une très riche information sur les pratiques et les discours de nombreux acteurs religieux à une perspective problématique d'une gestion de crise, analysée en termes de conflits de légitimité dans l'ordre de la véridiction. Deux points qui figurent en introduction méritent sans doute débat. Le premier se rapporte à l'hypothèse générale, énoncée en termes de « basculement d'une ascèse extra-mondaine » à une ascèse intramondaine » (p. 8). Au vu des attributs et des aspirations des frères contestataires, on peut être porté à changer la formulation et à suggérer plutôt une dichotomie entre éthique ascétique et éthique d'accomplissement (ou de promotion). Le second point a trait à la notion, déjà évoquée, de « vérité », toujours écrite au singulier, et inspire une double réflexion : parler de façon aussi récurrente, documents à l'appui, de « résistance », de « dissidence », de « désaffiliation », de « pluralisme »…, ne doit-il pas logiquement conduire à entrevoir un possible pluriel ? En outre, le profond changement qui s'est poursuivi au cours de presque quatre décennies au sein de l'ordre dominicain a pu être dicté autant par la recherche de l'orthopraxie et du bien faire que par celle de l'orthodoxie et du bien croire. Ces quelques remarques ne sauraient bien sûr avoir d'autre fondement que la richesse empirique et théorique d'un ouvrage qui constitue une importante contribution à l'histoire contemporaine de l'Église catholique de France comme à celle des ressorts et des contrecoups de Mai 68.